

Le texte suivant est tiré de *Perspectives : revue trimestrielle d'éducation comparée* (Paris, UNESCO : Bureau international d'éducation), vol. XXIV, n° 3/4, 1994 (91/92), p. 717-732.

©UNESCO : Bureau international d'éducation, 2000

Ce document peut être reproduit librement, à condition d'en mentionner la source.

DIMITRI UZNADZE

(1886-1950)

*Georgi Nicolaevitch Ketchwachvili*¹

Dimitri Nicolaevitch Uznadze est l'un des maîtres de la psychologie soviétique, l'une des figures les plus marquantes de l'histoire de la culture géorgienne de la première moitié du XX^e siècle, et son nom reste lié à la fondation de la célèbre école psychologique géorgienne. En ouvrant, il y a un peu plus d'un demi-siècle, la perspective originale de la psychologie de l'attitude (en allemand, *Einstellung* ; en anglais, *set*), il a fait faire un progrès remarquable à la psychologie contemporaine. Pour citer le psychologue O'Connor, « la psychologie soviétique est représentée au panthéon de la science mondiale par les noms de Pavlov et Vygotski et par toute l'école géorgienne, qui puise son inspiration dans les travaux de Dimitri Uznadze »².

Les idées d'Uznadze étaient très en avance sur son temps. Sa conception neuve des bases personnelles de l'activité et des mécanismes régulateurs du comportement, la mise au jour de leur nature psychique, et sa méthode inédite de recherche sur les formes inconscientes de l'activité psychique auront marqué le début d'une étape nouvelle, extraordinairement riche de possibilités, sur la voie de la connaissance de la réalité psychique.

Uznadze occupe aussi une place particulière dans l'histoire culturelle du peuple géorgien, par l'intense activité qu'il a déployée sur le plan sociopédagogique et par sa contribution à la restructuration du système éducatif en Géorgie après la révolution d'Octobre et à la fondation de l'Université nationale à Tbilissi en 1918.

Repères biographiques

Uznadze naît en 1886 à Sakar, village de la province de Koutaïssi (Géorgie orientale), dans une famille paysanne. Ses parents font participer leurs enfants dès le plus jeune âge aux travaux de la ferme et leur donnent l'exemple du respect d'autrui et de la noblesse de caractère. En 1896, le jeune Dimitri entre au lycée de Koutaïssi, où il se montre dès le début un élève doué et assidu. Sa participation au mouvement révolutionnaire de 1905 lui vaut d'en être expulsé.

La même année, il part poursuivre ses études en Suisse, puis en Allemagne, où il s'inscrit à la faculté de philosophie de l'Université de Leipzig. La philosophie et la psychologie y sont enseignées à l'époque par l'un des pères de la psychologie expérimentale, fondateur du premier laboratoire de psychologie du monde, Wilhelm Wundt (1832-1920), dont les cours attirent nombre d'éminents psychologues d'Europe et d'Amérique qui deviendront plus tard, comme d'ailleurs Uznadze, les chefs de file de la psychologie expérimentale dans leur pays. Outre Wundt, d'autres savants éminents — Volkelt, Bart, Spranger, Krüger — professent aussi différents cours à l'Université. Avec W. Köhler et d'autres psychologues qui se feront connaître ultérieurement, Uznadze participe au séminaire de Wundt, et il est considéré comme l'un des meilleurs étudiants de la faculté.

Il connaît son premier succès alors qu'il est encore étudiant : en 1907, le Conseil scientifique de la Faculté de philosophie de l'Université de Leipzig lui décerne un prix — à lui,

étudiant de troisième année — pour un travail sur la philosophie de Leibniz. Enfin, c'est à l'Université de Halle qu'Uznadze obtient le grade de docteur en philosophie, avec une thèse intitulée « Vladimir Soloviev : théorie de la connaissance et métaphysique⁵ » (1909).

En 1909, Uznadze rentre au pays⁴. Les années 1909 à 1916 sont marquées pour lui par une féconde activité sociale, pédagogique et scientifique à Koutaïssi, ville où il enseigne l'histoire au lycée de garçons, la psychologie et l'histoire de la pédagogie au lycée de filles, la psychologie et la logique à l'école diocésaine. C'est à son initiative que s'ouvre l'école de jeunes filles « Sinatle » (la lumière) où, pour la première fois, l'enseignement est dispensé en géorgien et suivant des principes pédagogiques qu'il a lui-même élaborés. Parallèlement, donne de nombreuses conférences à l'Université populaire, dont il est membre.

Il faut s'arrêter un instant sur ses activités de recherche pédagogique dans cette période de sa vie. Sa nomination en 1915 au poste de directeur de l'école Sinatle s'explique avant tout par l'autorité incontestée que lui assurent déjà de nombreux articles sur la pédagogie, la philosophie, l'esthétique et l'art, ainsi que plusieurs manuels d'histoire ancienne en géorgien. Dans ces œuvres, notamment dans son *Introduction à la pédagogie expérimentale*, apparaissent déjà en germe les conceptions qu'il développera par la suite⁵.

Une nouvelle étape s'ouvre dans son activité lorsqu'en 1917 il va s'installer à Tbilissi. Il prend une part active à la mise sur pied de l'Université nationale géorgienne et à la création d'une chaire et d'un laboratoire de psychologie et de pédagogie, ainsi que d'un Institut de formation pédagogique. Dès le début, Uznadze assure à l'université les cours fondamentaux de psychologie et de pédagogie.

La mise en œuvre des projets ambitieux qu'il nourrit en psychologie étant impossible sans la constitution d'une équipe scientifique compétente, Uznadze accorde une attention particulière à la sélection et à la formation d'un corps national de scientifiques spécialisés, et c'est sous sa direction qu'est fondée, dès 1927, la première Société de psychologie d'Union soviétique.

Uznadze est l'auteur des premiers manuels et cours méthodiques de niveau universitaire à avoir été rédigés en géorgien dans les différentes branches de la psychologie (outre son *Introduction à la pédagogie expérimentale*, déjà mentionnée, citons, entre autres, *Bases de la psychologie expérimentale*, 1925 ; *Pédologie*, 1933 ; *Psychologie générale*, 1940 ; *Psychologie de l'enfant*, 1947). C'est à son initiative et sous sa direction effective que des recherches en psychologie sont également menées en Géorgie dans d'autres instituts de recherche à vocation pédagogique, psychotechnique ou psychoneurologique. L'activité de ces centres scientifiques sera si féconde qu'à la fondation, en 1941, de l'Académie des sciences de Géorgie, toutes les conditions se trouveront déjà réunies pour l'établissement en son sein d'un Institut de recherche scientifique en psychologie. Uznadze en sera le premier directeur, poste qu'il occupera tout en conservant sa chaire de psychologie à l'Université de Tbilissi, jusqu'à sa mort, le 12 octobre 1950.

Les vues philosophiques

Les travaux philosophiques d'Uznadze font une large part à la problématique de la théorie de la connaissance développée par le fondateur de l'idéalisme religieux russe, V. Soloviev (1853-1900). E. Kodwa, l'un des exégètes des écrits philosophiques d'Uznadze, observe qu'il est beaucoup plus facile d'interpréter la philosophie de Soloviev depuis les positions actuelles qu'à l'époque où elle a été formulée. Depuis lors, en effet, on a très précisément décelé dans la métaphysique de Soloviev des champs d'attraction qui ont agi sur les systèmes philosophiques ultérieurs⁶. Le jeune chercheur débutant qu'est alors Uznadze réussit à en apprécier véritablement l'esprit humaniste. La question du sens et de l'objet de l'existence humaine, qui jouera par la suite un rôle capital dans ses recherches, imprègne toute l'œuvre de

philosophique artistique et sociale de Soloviev, visiblement influencé par Dostoïevski.

Dans sa thèse consacrée au système philosophique de Soloviev, Uznadze en dégage d'abord les racines nationales, puis s'efforce d'en identifier les sources personnelles subjectives, considérant que tout philosophe projette son propre ego dans les enseignements et que toute doctrine est à l'image du penseur qui l'a conçue⁷.

A son retour dans sa patrie, Uznadze continue encore quelque temps à approfondir les problèmes qu'il a rencontrés dans le cours de ses recherches sur la philosophie de Soloviev. Ce qu'il publie alors tourne, pour une large part, autour du sens de la vie de l'individu et de la nation tout entière, du bien et du mal, de la vie et de la mort⁸. Dans ces travaux, il tâche de trouver ce qu'il y a de commun entre des sphères à première vue aussi différentes que la philosophie et la poésie, lesquelles se rencontrent précisément, selon lui, dans la problématique du sens de l'existence. Cette proximité de la philosophie et de la poésie « fut le point de départ d'une philosophie de la vie qui allait par la suite trouver son prolongement dans l'existentialisme »⁹. A Uznadze revient le mérite non seulement d'avoir établi sur le plan philosophique ce que les deux disciplines ont en commun, mais aussi d'avoir construit un système qui en fait la démonstration en utilisant comme matériau la poésie, en particulier la poésie géorgienne (N. Baratachvili, I. Tchavtchavadze et d'autres)¹⁰.

Selon Uznadze, c'est dans l'activité objective de l'homme, dans sa vie sociale, que réside le sens de l'existence. Sur ce plan, il compare l'activité passée de l'humanité à la pose des premières pierres des fondations d'un édifice appelé culture : c'est à l'homme contemporain qu'il incombe d'en poursuivre la construction, et c'est là qu'il voit la destination essentielle de l'*Homo sapiens*, considérant que les hommes dont l'humanité conserve le souvenir sont avant tout ceux qui ont consacré leur existence à cette œuvre d'intérêt général qu'est l'édification de la culture. La quête du bonheur et de la prospérité individuels ne saurait constituer le vrai sens de la vie — qu'il situe nettement plus haut, dans la culture. Seule « l'œuvre de culture » donne un sens à notre vie, affirme-t-il.

Passant à l'expression concrète de ce problème, Uznadze appelle l'attention sur le double aspect du sens de la vie, socioculturel quand il s'agit d'un peuple tout entier, de l'entité nationale, et socio-individuel si l'on considère un individu en particulier. Dans le premier cas, le sujet du sens de la vie est une nation déterminée ; dans le second, c'est un individu précis, en tant qu'il participe avec d'autres à la culture nationale. La vie de tel ou tel individu aura plus ou moins de sens selon ce qu'il apportera de créateur à la transformation, à l'humanisation de la nature et à la mise en place du monde de la culture. C'est dans cette activité créatrice qu'Uznadze voit la prédestination de l'*Homo sapiens*, le sens de sa vie, de même que le sens de la vie de toute nation, qui se mesure à la contribution qu'elle apporte à la culture de l'humanité.

A ce problème de la vocation de l'homme, Uznadze rattache aussi la question du sens de la mort : la négation de la mort et l'affirmation de la vie trouvent un sens au travers de la prédestination de l'homme en tant que membre d'une communauté humaine, et représentant de son peuple. Ne faisant qu'un avec le peuple auquel il appartient, l'individu parvient, en identifiant ses intérêts propres à ceux de la nation, à donner une signification à son existence et à vaincre la peur de la mort. A partir de là, Uznadze condamne en pratique toute politique d'assimilation, jugeant ce mélange artificiel et forcé de peuples contraire au sens de l'existence des individus, mais aussi des peuples, car cela tend à détruire la nation. A l'inverse, la vie ne peut trouver son sens, entendu comme la satisfaction des besoins des hommes, que dans un climat d'harmonie entre les peuples. Lorsqu'il s'agit de défendre les intérêts du peuple, il est parfaitement légitime que l'individu se sacrifie de son plein gré, car cela aussi constitue l'une des voies de l'accomplissement de la destinée humaine.

Uznadze fait une place considérable dans sa réflexion philosophique au problème de la nature de la poésie — et de l'art en général — , car la poésie contemporaine lui paraît être

l'expression artistique de la question philosophique du sens de la vie. Pour lui, la différence entre la philosophie et l'art réside avant tout dans le fait que la philosophie parvient à la vérité par la logique, et l'art à travers des représentations esthétiques. Ce qui unit le philosophe et l'artiste authentiques, c'est la souffrance, l'irrésistible quête de ce mystère de la vie. Ce que la philosophie accomplit par la réflexion logique, l'art le fait par la forme, car c'est à travers elle que l'artiste exprime sa conception du monde et à travers l'émotion, fondée sur la sensibilité et l'intuition, qu'il lui donne corps.

Il nous est malheureusement impossible d'exposer ici dans toute leur richesse les vues philosophiques d'Uznadze sur l'existence et le sens de la vie, sur sa conception de l'art et de différents attributs de l'existence (peur, mort, bien, mal, etc.) qui, prises ensemble, forment un système d'une indéniable cohérence.

Les travaux philosophiques d'Uznadze sont aussi axés, dans cette période, sur des problèmes qui se situent aux frontières de la psychologie. S'étant intéressé, dès l'époque où il étudiait la philosophie de Soloviev, à la question de l'inconscient considéré comme l'un des premiers états de la conscience, il va approfondir radicalement ces recherches dans ses travaux sur la philosophie de Leibniz et sur celle de Bergson¹¹.

L'étude de ce que Leibniz appelle les « petites perceptions » ainsi que de l'intuitionnisme et de l'anti-intellectualisme de Bergson, qui sont à la base de l'analyse de l'inconscient, constituent une étape décisive dans l'élaboration de sa future théorie de l'attitude. Comme le fera observer son ancien élève et disciple, A. S. Prangishvili, la délimitation de bien des problèmes importants de la psychologie contemporaine (psychologie de l'individu, genèse de la conscience, psychisme inconscient, etc.) est allée de pair avec la critique des doctrines philosophiques sur lesquelles ont porté les travaux de recherche entrepris par Uznadze¹².

Les idées pédagogiques

La conception humaniste qu'Uznadze a du monde se manifeste avec non moins d'éclat dans son activité de théoricien et de praticien de la pédagogie. Dans sa période koutaïssienne, il mûrit et applique sa conception de la pédagogie à l'école de jeunes filles Sinatle — laquelle a aujourd'hui un siècle d'existence et aura été la première école à dispenser son enseignement dans la langue nationale, le géorgien. Dans le rapport qu'il présente en 1916 sur son activité à la direction de la Société Sinatle, il formule les principes pédagogiques généraux qui doivent guider l'organisation de l'action pédagogique et éducative¹³. Il y a longtemps déjà qu'il a publié un certain nombre d'articles traitant de pédagogie, où il posait de manière inédite et éclairait d'un jour nouveau les questions d'éducation et d'enseignement, en liaison avec les lois du développement de l'enfant selon l'âge, ainsi que son ouvrage fondamental sur la pédagogie expérimentale (1912)¹⁴.

Toute sa vie, pratiquement, Uznadze conservera cet intérêt pour la pédagogie qui, dans sa période tbilissienne, se tournera vers la psychologie infantile et la psychopédagogie. Dans son activité pédagogique, il s'appuie avant tout sur les idées et les données de l'analyse critique que la pédagogie expérimentale répand à cette époque en Occident et en Russie. Ce qui le séduit le plus, c'est qu'elle constitue « un système où rien n'est fait qui ne s'appuie sur une connaissance détaillée des caractéristiques psychiques scientifiquement démontrées de l'enfant »¹⁵. A ses yeux, elle aide à faire des « aspirations conscientes » une partie des « aspirations personnelles de l'enfant »¹⁶.

Pour Uznadze, la mission fondamentale de l'école Sinatle est de réunir les conditions les plus favorables à un développement complet du potentiel de l'enfant. Partant de l'idée de supériorité de la création (l'œuvre) de culture, où il voit le sens fondamental de la vie humaine, et de la volonté comme moteur principal de l'activité créatrice, Uznadze considère que le but

primordial de l'école est de préparer l'individu à la vie en développant sa volonté. L'école, affirme-t-il, doit servir à former « des êtres volontaires actifs »¹⁷.

La mise en avant d'un tel objectif est incontestablement une nouveauté pour la pédagogie géorgienne de l'époque. En outre, la volonté pouvant non seulement servir à « enrichir la vie culturelle », mais aussi être l'« instrument de sa destruction », Uznadze considère que la pédagogie scolaire a pour mission essentielle de former « une volonté morale et sociale ». Aussi s'attache-t-on particulièrement, à l'institution Sinatle, à cultiver l'esprit d'initiative et le courage et à développer l'autonomie scolaire, car Uznadze (qui fait en cela figure de pionnier en Géorgie) y voit l'un des grands moyens d'inculquer aux élèves le sens de la discipline consciente.

En pratique, l'éducation morale dispensée dans cette école s'appuie sur le souci de faire assimiler aux élèves les catégories morales par une prise de conscience renforcée par des sentiments forts qui transforment ces catégories en force morale et incitent l'enfant à agir dans une direction déterminée. En outre, Uznadze accorde une importance considérable à la littérature et à l'histoire ainsi que, dans les grandes classes, à l'éthique et à l'éducation physique : « Rien de tel que la pratique de l'exercice physique pour renforcer le courage et la rapidité de décision »¹⁹, dit-il. Il estime d'ailleurs que le souci de la santé physique doit aller jusqu'à l'étude des rudiments de l'hygiène.

A la différence des systèmes éducatifs traditionnels, fondés sur la préparation intellectuelle, morale et physique, la formation d'une « personne idéalement éduquée » doit, selon Uznadze, attribuer un rôle de premier plan à l'éducation esthétique. C'est dans ce but que outre la littérature, on enseigne dans son école le dessin et la musique. Il y a d'ailleurs une chorale, ce qui n'empêche pas les jeunes filles de s'exercer aussi aux travaux d'aiguille, et l'on n'oublie pas non plus la valeur éducative du jeu, forme de comportement à laquelle Uznadze attache une importance particulière. Signalons à ce propos qu'il est l'auteur d'une théorie du jeu originale, fondée sur la notion de « tendance fonctionnelle ».

Fort de ses idées pédagogiques sur la préparation de l'individu aux réalités de la vie, Uznadze s'élève constamment contre une spécialisation trop précoce ; il préconise plutôt un choix strictement scientifique du contenu de l'enseignement fondu sur sa valeur pédagogique¹⁹. Bien plus tard, dans un ouvrage consacré aux formes du comportement, il écrira ce qui suit :

L'école n'est pas un terrain de jeux, mais ce n'est pas non plus une usine, où la fabrication d'un produit donné repose sur les forces humaines et où, par conséquent, on ne choisit pour travailler que ceux chez qui les forces indispensables sont déjà développées. Dès lors, les principes sur lesquels doit se construire le travail scolaire sont clairs, du point de vue tant des contenus que des méthodes. Lorsque dans la société apparaît un besoin déterminé, de machines électriques par exemple, la société se met à construire des usines équipées en conséquence et choisit pour y travailler les personnes les plus qualifiées pour la production de ces machines. Il en va tout autrement dans le cas de l'enseignement dont l'objectif essentiel est de développer les potentialités de l'adolescent qui doivent être impérativement prises en compte pour déterminer quels doivent être les contenus et les méthodes de l'enseignement à tel ou tel moment. Autrement dit, ces dernières doivent se justifier par leur valeur pédagogique. Si le travail productif suppose une organisation reposant sur des bases psycho-techniques, le contenu et l'organisation de l'enseignement productif exigent une solide assise pédagogique²⁰.

Pour Uznadze, la sagesse suprême en pédagogie consiste à développer au maximum les forces spirituelles avec le minimum de matière. Il examine tout spécialement s'il est rationnel d'enseigner différentes disciplines et selon quel dosage, et il en définit avec précision les fonctions pédagogiques et éducatives, en liant le processus d'enseignement de chaque sujet aux particularités du psychisme et surtout à celles de la pensée aux différents âges. Il estime en effet que l'objectif essentiel de l'étude d'un sujet quel qu'il soit n'est pas tant l'assimilation de

connaissances que « l'approfondissement et le développement de l'intelligence de l'enfant »²¹. Il faut donc absolument structurer l'enseignement en tenant compte du processus pensée. Inculquer à l'enfant une approche créatrice autonome du sujet qu'il étudie, voilà, selon Uznadze, l'une des missions les plus importantes de la pédagogie scolaire.

Dès le départ, Uznadze tient compte du fait, bien établi en psychologie, que c'est habituellement la constatation d'une difficulté qui déclenche la pensée. Par la suite, avec l'introduction en psychologie de la notion d'objectivation (*ob'ektivizacija*), il cherchera à caractériser plus précisément les sources de la pensée humaine.

Uznadze a aussi des vues intéressantes sur l'utilisation des méthodes visuelles en pédagogie. Son principe de « méthode visuelle intensive » désigne le fait de prendre connaissance d'un objet « non seulement par la vue, mais aussi par l'observation de son action et de ses rapports avec d'autres objets. A cette fin, il serait de la plus haute importance de combiner un travail manuel avec les sujets étudiés²².. ».

On notera avec intérêt que l'école Sinatle a adopté la règle du questionnement pour ses examens afin de développer des habitudes de pensée critique et d'évaluation indépendante, autre nouveauté dans la pratique pédagogique géorgienne de l'époque. En vertu de cette règle, c'est d'abord aux élèves elles-mêmes qu'est laissé le soin de corriger les réponses erronées.

Le principe didactique de l'acquisition de connaissances et d'habitudes stables s'appuie, dans cette école, sur les fondements psychologiques de l'instruction (développement de la mémoire, de l'intérêt, de l'attention, de l'endurance, et ainsi de suite). A la différence de l'ancienne école, qui privilégiait l'assimilation mécanique de connaissances et l'apprentissage passif par cœur, Uznadze construit le processus éducatif, suivant les prescriptions des théoriciens classiques de la pédagogie — Comenius, Rousseau, Pestalozzi, Uchinski et autres — sur l'activité et la prise de conscience.

Pour mettre ses idées pédagogiques en pratique, Uznadze s'attache à instaurer dans son école une atmosphère propice à l'étude. Le personnel enseignant, pense-t-il, doit « être mû par la conviction que le cœur et la conscience de l'enfant doivent être ouverts à tout ce qui lui est proposé. L'atmosphère studieuse doit s'épanouir sur un fonds de confiance et d'amour. C'est là une vérité de longue date, mais dont la mise en pratique se heurte aux pires obstacles »²³. Conscient de la nécessité d'une telle atmosphère, il est amené, en particulier, à supprimer les notes, qui, dans son esprit, ne peuvent être que subjectives²⁴.

Sinatle aura incontestablement été une école d'un genre nouveau, progressiste, sans pareille à l'époque en Géorgie, et son fondateur a su innover en tenant compte, tout au long du processus d'enseignement et d'apprentissage, des particularités psychologiques de l'enfant et des acquis de la pédagogie d'avant-garde tout en mettant celle-ci au service du développement harmonieux de tous les aspects de la personnalité.

La conception psychologique

La psychologie sera au cœur de l'activité scientifique d'Uznadze dans sa seconde période tbilissienne. La théorie de l'attitude qu'il élabore alors, avec sa base expérimentale propre, est une contribution majeure à la science psychologique. On lui doit aussi toute une série de recherches sur la psychologie de la pensée et de la parole, de la perception, de l'attention, de la volonté, ainsi que des travaux en psychologie génétique, en psychologie différentielle, en psychologie du travail et en psychologie de l'art.

La théorie de l'attitude, nous l'avons vu, est déjà présente à l'état embryonnaire dans ses travaux philosophiques et pédagogiques. Elle repose sur une analyse approfondie des origines de la crise qui a secoué la psychologie dans les années 20 et sur une révision décisive des prémisses méthodologiques — des postulats — de la psychologie classique. Comme l'écrit A. G. Asmolov, « seule une remise en cause des fondements mêmes de la psychologie pouvait

éliminer les obstacles qui se dressaient sur sa route. [...] C'est le pas qu'a franchi D. N. Uznadze, à l'aide d'une analyse méthodologique des fondements [...] de la psychologie qui l'a conduit à isoler le postulat de l'immédiation, présupposé de base de toute la psychologie traditionnelle »²⁵.

Uznadze montre que l'une des causes principales de la crise de la psychologie aura été la thèse dogmatique de l'existence d'une réalité psychique fonctionnant exclusivement selon ses lois internes propres, position analogue au principe de causalité en champ clos du monde physique, selon lequel la cause d'un phénomène physique doit se trouver dans le monde physique et que leur interaction se passe de courroie de transmission. C'est très précisément de la même manière que la psychologie classique attribuait au seul psychisme la cause première de tout état psychique et de toute modification de celui-ci. Les données de fait attestant une certaine correspondance entre processus psychiques et physiques étaient aussi interprétées suivant ce modèle, dans l'esprit du principe de causalité directe : un processus physique déclenchait directement les processus psychiques correspondants. Transposée dans la réalité psychologique, cette interprétation méconnaissait la personne réelle vivante, sujet de l'activité, en l'assimilant à la conscience, et parfois à l'inconscient, comme chez Freud.

A cet égard, Uznadze écrit :

« Il faut absolument résoudre le problème de la causalité psychique afin que la psychologie devienne une science de l'être vivant, concret, actif. Cela signifie que le concept de sujet doit aussi occuper la place qui lui revient en psychologie. Avec d'autres, non moins importants, il doit être à la base de toute la psychologie. A une psychologie des fonctions abstraites sans sujet doit succéder une psychologie du sujet actif, de la personne agissante²⁶. »

Uznadze se distingue très nettement des autres systèmes de pensée, par sa conception de l'objet du psychisme et, partant, de la nature des lois psychologiques. Dès 1923, dans une communication intitulée « Impersonalia »²⁷, il montre que les lois de l'objet déterminent et orientent les processus de la conscience humaine : l'objet « passe » en quelque sorte dans le sujet sous la forme d'un état et organise les processus de prise de conscience de l'objet transsubjectif correspondant. Bien qu'à ce stade il n'existe pas de preuves empiriques de cette idée, c'est là, en substance, la formulation du principe fondamental de la théorie qu'Uznadze développera plus tard.

La voie menant à la solution du problème, d'une portée capitale pour la psychologie de l'interaction du physique et du psychique, Uznadze va la trouver dans leur unité dialectique. Selon lui, il faut chercher l'explication de la réalité psychique non pas dans les processus biophysiques (même si l'activité psychique est bel et bien un produit du cerveau), mais dans l'histoire du développement de la psyché :

« La psychologie ne pourra s'acquitter correctement de sa mission d'explication que si elle fonde ses investigations sur l'idée que notre conscience est déterminée par des facteurs sociaux et historiques »²⁸.

La mission fondamentale de la psychologie, consistant à expliquer la réalité psychique d'après les principes du développement, était impossible à accomplir dans le cadre traditionnel. Comme on tenait pour évident que la conscience ne saurait avoir de stade précoce de développement, la question de savoir quelles étapes pouvaient bien précéder la conscience et comment préparer le passage à l'état actif ne se posait pas. Uznadze attire spécialement l'attention sur l'évolution du psychisme, ainsi que sur les stades précédant l'éveil de la conscience. Dans la mesure où la conscience est la forme supérieure du développement mental, elle doit bien être précédée par des formes précoces, préconscientes, de développement. Il s'agit donc d'établir les propriétés communes et les traits distinctifs du conscient et du préconscient. Cette question, Uznadze l'examine sous l'angle opérationnel. Le

signe le plus général de l'activité psychique est, selon lui, le fait de réfléchir sur la réalité, ainsi que la capacité, à partir de là, de mettre à exécution un comportement rationnel.

Uznadze s'efforce de dégager le mécanisme psychologique qui détermine l'activité du sujet dès le tout premier stade du développement mental, au moment même où se forme l'esprit. Pour lui, toute activité concrète suppose nécessairement l'intervention de deux facteurs, l'un subjectif (le besoin), l'autre objectif (la satisfaction de ce besoin). Quel que soit le cas considéré, l'influence de l'objet dépend du besoin du sujet. L'objet lui-même ne suffit pas en soi à expliquer la modification spécifique qu'il produit chez le sujet. Citons à ce propos l'observation éloquente de D. I. Ramishvili : « Les particularités de la couleur rouge ne suffisent pas par elles-mêmes à permettre de comprendre pourquoi le rouge devrait faire saliver et, en général, préparer à l'absorption de nourriture. C'est l'existence d'un besoin, l'histoire de sa formation et sa satisfaction chez le sujet qui nous permettent de comprendre cette réaction particulière²⁹. » Or, un besoin peut expliquer l'action spécifique de l'objet sur le sujet uniquement grâce au fait que, dans la théorie de l'attitude élaborée par Uznadze, il est perçu comme le produit d'une action maintes fois répétée de l'objet.

Ainsi, dans cette théorie de l'attitude, c'est le besoin qui, en chaque cas pris isolément, déclenche l'activité de l'être vivant, et la situation objective qui en détermine la nature. La combinaison de ces deux facteurs induit chez l'être vivant une modification de caractère global, qui se traduit par un état de préparation à l'action adéquate. Dans cet état où le sujet est prêt à agir, toutes ses capacités sont mobilisées pour accomplir la tâche qui l'attend et déployer par anticipation un dispositif d'action. C'est là, précisément l'attitude. Pour Uznadze, l'attitude est une réalité qui n'admet aucune opposition entre subjectif et objectif ; elle détermine non seulement l'interdépendance du physique et du mental, mais aussi celle des processus psychiques.

La méthode originale qu'Uznadze a créée en reconstituant la formation de l'attitude permet d'effectuer des recherches expérimentales objectives précises sur l'inconscient et d'étudier l'attitude d'après le rôle qu'elle joue dans le processus d'illusion perceptive (perception fausse), tant à son apparition qu'à sa disparition.

Dans son principe, cette méthode de recherche introduite par Uznadze, consiste à créer chez un sujet le besoin de résoudre un problème qui lui est proposé : on lui met, par exemple, simultanément dans les mains deux boules de tailles différentes en lui demandant de désigner laquelle des deux lui semble la plus grosse. La présentation de ces objets est répétée un certain nombre de fois (dix à quinze), afin que l'attitude qu'elle fait naître à chaque fois (préparation à l'évaluation « grosse boule » et « petite boule ») se fixe suffisamment chez le sujet (expériences de fixation). Puis, à la présentation suivante, disons la seizième fois, on remplace les boules préalablement utilisées, qui étaient de volume différent, par deux boules de même volume, sans modifier la consigne (comparer la grosseur des boules). Cette expérience révèle habituellement l'existence chez le sujet testé d'une attitude fixée correspondant aux expériences précédentes : le sujet trouve « plus grosse » ou « plus petite » l'une des deux boules, alors qu'elles sont de taille égale. Les expériences de fixation ont créé chez le sujet un état qui provoque une illusion perceptive, lui faisant sentir une différence de volume là où il n'y en a pas. Et cet état, selon Uznadze, n'est pas autre chose que la préparation à une action donnée.

Uznadze et ses élèves ont découvert toute une série d'illusions nouvelles. Ils ont établi, en particulier, que l'illusion de poids, considérée pendant un demi-siècle par les savants comme un phénomène périphérique, s'explique effectivement par l'attitude en même temps qu'elle reflète l'état de la totalité de la personnalité du sujet. Ils ont encore mis en évidence pour la première fois d'autres effets d'illusion analogues, parmi lesquels l'illusion de volume dans les sphères tactile et visuelle et les illusions de pression, de son, de clarté, de quantité et ainsi de suite.

Au fil de leur recherches expérimentales, Uznadze et ses élèves ont mis au jour un certain nombre de particularités de l'attitude. Ils ont notamment constaté qu'une attitude créée dans une sphère donnée se manifeste non seulement dans cette sphère, mais aussi dans d'autres. C'est ainsi qu'après avoir participé à des expériences où il s'agissait, ayant en main une grande boule et une petite boule, de les comparer par le toucher, les sujets testés à qui l'on demandait d'évaluer visuellement des boules de même volume les percevaient comme étant de taille inégale. Généralisant les résultats de ces expériences, Uznadze écrira :

Nous sommes fondés à conclure que l'attitude n'est pas un phénomène psychique partiel, mais quelque chose de complet, caractérisant en quelque sorte l'état de la personnalité du sujet.

L'attitude, en tant que préparation à l'action, est donc bien un état de la personnalité dans sa totalité, et non quelque processus psychique partiel — analyse par laquelle Uznadze se sépare de la psychologie traditionnelle.

De plus, dans la conception qu'il en a, l'attitude est aussi le propre de l'animal. La capacité de réagir à l'influence du monde extérieur avant tout par une attitude, c'est-à-dire « une modification de la totalité du sujet », est une propriété distinctive primaire de l'organisme : c'est la forme la plus primitive de réponse de l'organisme à l'influence du milieu extérieur. Chez l'animal, toutefois, l'attitude est beaucoup moins différenciée que chez l'homme. Mais le fait que l'attitude, comme état dynamique total, médiatise la réponse de l'animal à l'influence du monde extérieur ne signifie pas pour autant que le comportement de l'animal et celui de l'homme relèvent d'un seul et même degré de développement, que leur conditionnement soit le même.

Dans les années 40, Uznadze s'attache à l'étude des particularités spécifiques du comportement humain qui sont conditionnées par des facteurs sociaux, et la théorie de l'attitude se révèle là extrêmement féconde. C'est à cette époque qu'il met en évidence un second niveau de comportement, celui de l'objectivation, ouvrant ainsi une nouvelle étape dans le développement de la théorie de l'attitude.

En quoi réside la spécificité de l'activité humaine ? En ce que l'homme peut agir non pas impulsivement comme l'animal, mais de manière volontaire, suivant son libre arbitre. Ce niveau spécifiquement humain, Uznadze l'appelle « plan secondaire », ou degré le plus élevé du fonctionnement psychique. Le sujet y accède par cet acte spécifique qui consiste à isoler un objet du monde extérieur qu'Uznadze nomme objectivation. C'est l'acte par lequel l'homme, avant même de réagir à un objet, perçoit celui-ci comme objet de connaissance. D'ordinaire, l'homme passe au second niveau de l'activité psychique, celui de la parole, lorsque le déroulement aisé des formes habituelles de comportement au « plan primaire », celles qui ne requièrent pas l'intervention de la conscience, devient compliqué, bute sur un obstacle. C'est alors que surgissent les questions : « Que se passe-t-il ? », « Qu'y-a-t-il ? », ou simplement la surprise. En passant ainsi au plan secondaire — théorique — de l'activité, l'homme prend conscience de la situation créée, il l'objective, et la difficulté est élucidée. Il objective son activité, « se mobilise », « se prépare » à l'action qui va suivre. L'attitude ici prend naissance dans le contenu objectivé.

La psychologue K. A. Aboulkhanova-Slavskaya évoque la portée fondamentale du concept d'objectivation pour la psychologie théorique en ces termes : « Uznadze aura marqué un tournant génial dans l'étude des rapports de détermination en forgeant son concept d'objectivation, qui situe la détermination de l'activité, non plus dans les besoins du “je” sujet, mais dans ceux des autres. Et il faut y rattacher la nature particulière du sujet de l'activité, fondamentale en psychologie du point de vue méthodologique. C'est par l'intermédiaire de l'objectivation que se trouvent reliées l'activité du sujet et sa détermination par les besoins d'autrui »³⁰.

Les nombreux travaux de recherche que l'école d'Uznadze a menés sur la psychologie de la personnalité, à la lumière surtout des concepts d'attitude et d'objectivation, ont abouti à la constitution d'un système particulier en psychologie, incluant, outre la psychologie générale et génétique (animale et infantile), la psychologie différentielle et pathologique de l'attitude.

Dans la monographie fondamentale sur la psychologie de l'attitude, publiée ultérieurement aux États-Unis d'Amérique³¹, Uznadze esquisse trois grands types de personnalité : dynamique (pondération, adaptabilité, harmonie), statique (comportement non pas impulsif, mais, au contraire, entièrement fondé sur l'objectivation, entièrement délibéré ; la réflexion constante et l'indécision sont caractéristiques de ce type) et versatile (aspirations puissantes, personnes d'action, mais avec une structure de caractère conflictuelle) ; chaque type se subdivise en deux groupes : les stables et les instables. Uznadze produit des données expérimentales sur le type d'attitude qui caractérise chacune de ces catégories de personnalité³²

En axant ses recherches sur la personne considérée comme un tout, Uznadze a choisi une orientation très moderne, y compris pour la psychologie contemporaine. Luciano Mecacci, en épigraphe à sa monographie parue dans les années 70, emprunte à Uznadze cette citation : « Notre science est appelée à s'interroger tout particulièrement sur l'analyse psychologique du comportement humain et sur les lois qui le régissent. Dès lors que l'on considère que l'activité psychique de l'être humain correspond à l'activité du sujet envisagé comme un tout, il va de soi que la psychologie doit en premier lieu étudier le sujet, la personne, dans sa globalité, et non les différents actes découlant de son activité psychique³³ »

Uznadze a laissé toute une série d'écrits qui ont apporté une contribution fondamentale à l'étude de problèmes importants en psychologie. Citons, notamment, *Bases psychologiques de la dénomination* (1923), ouvrage qui a suscité toute une vague de travaux, tant en URSS qu'à l'étranger³⁴; *Le problème de la compréhension du sens* (1927)³⁵; *L'élaboration des concepts chez l'enfant d'âge préscolaire* (1929)³⁶ publié d'abord en allemand ; *Tâches actuelles et fondements théoriques de la psychologie des activités professionnelles* (1933)³⁷; *L'illusion de vitesse de déplacement* (1940)³⁸; *Les formes du comportement humain* (1941)³⁹; *Le problème de l'objectivation* (1948)⁴⁰.

Uznadze est également le précurseur en Géorgie des sciences psychologiques appliquées. C'est sous son impulsion que se sont ouverts plusieurs laboratoires psychotechniques, ainsi qu'un laboratoire de psychologie infantile et de psychopédagogie, ce qui lui a permis d'élaborer sa périodisation du développement de l'enfant en s'appuyant sur l'idée d'environnement d'âge, une théorie originale du jeu ou sa théorie du diagnostic psychologique professionnel, pour ne citer que quelques exemples.

De nos jours, l'intérêt porté au patrimoine scientifique légué par Uznadze s'est infiniment accru. Le parti que la psychologie sociale⁴⁰, la psychologie médicale⁴², la psychologie du travail et l'ergopsychologie⁴³ tirent de la théorie de l'attitude atteste bien la fécondité de ses idées. Le Colloque international sur l'inconscient qui s'est tenu en 1979 à Tbilissi est encore une preuve supplémentaire que leur valeur scientifique est largement reconnue⁴⁴. Il y a à l'heure actuelle de nombreux chercheurs, tant dans la Communauté des États indépendants qu'à l'étranger (Hongrie, Allemagne, Canada, États-Unis d'Amérique, Japon et d'autres), qui se consacrent activement aux problèmes de la psychologie de l'attitude. Après la parution de la monographie de l'éminent psychologue J. Piaget consacrée à des recherches expérimentales sur l'attitude, l'illusion mise en évidence dans la sphère visuelle par Uznadze est entrée dans la terminologie scientifique sous le nom d'« effet Uznadze »⁴⁵.

Quant à cet autre patrimoine véritablement classique que représente l'enseignement d'Uznadze, il offre encore des secrets à élucider. Et sans doute faudra-t-il plus d'une génération de scientifiques pour arriver à saisir, étudier et développer les idées qu'il renferme.

Notes

1. *Georgi Nicolaevitch Ketchwachvili (Géorgie)*. Docteur en sciences psychologiques et professeur titulaire de la chaire de psychologie et d'ergopsychologie de l'Université d'État de Tbilissi. Auteur d'un grand nombre d'ouvrages et d'articles sur les procédés d'information chez l'homme. L'ergopsychologie, la psychologie musicale et la psychologie de l'attitude. Relevons, parmi ses publications récentes : *L'attitude comme méthode pour étudier la fatigue* (1986, en russe), *Facteurs de la fixation de l'attitude* (en géorgien, 1986)
2. N. O'Connor, dans son introduction à *Present day Russian psychology* [Psychologie russe actuelle], N. O'Connor (dir. publ.), Oxford, Pergamon Press, 1966.
3. D. N. Uznadze, *Vladimir Soloviev : Seine Erkenntnistheorie und Metaphysik* [Épistémologie et métaphysique selon Vladimir Soloviev], Halle, 1909, 168 p.
4. Les diplômes d'enseignement supérieur obtenus à l'étranger n'étant pas à l'époque reconnus en Russie, Uznadze a dû, de 1910 à 1913, passer en candidat extérieur les examens du Département de philologie historique de l'Université de Kharkov, sanctionnés par un diplôme de premier cycle.
5. D. N. Uznadze, « Celi vospitanija » [Les objectifs de l'éducation], dans : *Droeba*, 1910, n^{os} 2, 5, 6 et 8 ; « Osnovnaja tragedija vospitanija I eksperimental'naja pedagogika » [La tragédie fondamentale de l'éducation et la pédagogie expérimentale], dans : *Ganatileba*, 1912, n^o 6 ; *Uvedenie v eksperimental'nuju pedagogiku* [Introduction à la pédagogie expérimentale], Koutaïssi, 1912, 202 p. (Réédité dans *Antologija pedagogiceskoj mysli Gruzinskoj SSR* [Anthologie de la pensée pédagogique en Géorgie], Moscou, 1987, p. 314-321)
6. E. Kodwa, Préface de l'ouvrage *Œuvres philosophiques*. D. N. Uznadze, Tbilissi, 1984, p. 3-75 (en géorgien).
7. *Ibid.*
8. D. N. Uznadze, « Cto takoe teorija poznanija » [Qu'est-ce que la théorie de la connaissance ?], dans : *Sakhalkho Gazeti*, 1910, n^o 164 ; « Foépspfskie besedy. I Smert » [Entretiens philosophiques. I. La mort], dans : *Kalkhida*, 1911, n^o 4 ; « Filofija vojny » [Philosophie de la guerre], dans : *Sakhalkho Purtseli*, 1914, n^{os} 148, 149, 150, 153, 155 ; « Nacionalizm I socializm » [Nationalisme et socialisme], dans : *Megobari*, 1915, n^o 12, et suiv.
9. E. Kodwa, *op. cit.*
10. « Motivy liry N. Baratasvili » [Les thèmes de la poésie lyrique de N. Baratashvili], dans : *Droeba*, 1909, n^{os} 252, 253 ; « Problema otselnicestva v 'Otssek'nik » [L'ascétisme dans « L'anachorète » de I. Tchavtchavadze], dans : *Sakhalkho Gazeti*, 1911, n^{os} 483, 484.
11. D. N. Uznadze, : « Les "petites perceptions" de Leibniz et leur place dans la psychologie ». Article publié (en géorgien) dans les *Nouvelles de l'Université de Tiflis*, 1919-1920, n^o 1. D. N. Uznadze, *Henri Bergson*, Tiflis, 1920, 248 p. (en géorgien).
12. A.S. Prangishvili, « Obscepsihologiceskaja teorija ustanovki » [La théorie de l'attitude en psychologie générale], dans : *Psihologiceskaja Nauka v SSSR* [La psychologie en URSS], Moscou, 1960, t. II, p. 126-143.
13. D. N. Uznadze, « Udevie organizacii srednej skoly » [Principes d'organisation de l'école secondaire], dans : *Antologija pedagogiceskoj mysli Gruzinskoj SSR* [Anthologie de la pensée pédagogique en Géorgie], Moscou, 1987, p. 329-333.
14. D. N. Uznadze, *Uvedenie v eksperimental'nuju pedagogiku* [Introduction à la pédagogie expérimentale]. Koutaïssi, II, 1912.
15. D. N. Uznadze, « La tragédie fondamentale de l'éducation et la pédagogie expérimentale », dans : *Anthologie de la pensée pédagogique en RSS de Géorgie, op. cit.*, p. 314-321.
16. *Ibid.*
17. D. N. Uznadze, « Principes d'organisation de l'école moyenne », *Anthologie..., op. cit.*, p. 329-333.
18. D. N. Uznadze, « ocet o dejatel'nosti zemskoj skoly obscestva « Sinatle » za 1915/16 ucebnyj god » [Rapport d'activité de l'école de jeunes filles de la Société Sinatle pour l'année scolaire 1915/1916], dans : *Anthologie..., op. cit.*, p. 333-337.
19. *Ibid.*
20. D. N. Uznadze, « Formy povedenija celoveka » [Les formes du comportement humain], dans : *Psihologiceskie issledovanija* [Recherches psychologiques], Moscou, 1966, p. 328-365.
21. D. N. Uznadze, « Rapport d'activité », *Anthologie..., op. cit.*, p. 334.
22. *Ibid.*
23. *Ibid.*
24. Ce principe réapparaît, par exemple, dans l'école du pédagogue géorgien contemporain C. Amonashvili.

25. A. G. Asmolov, *Dejatel'nost' i ustanovka* [Activité et attitude], Moscou, 1979, p. 16-17.
26. D. N. Uznadze, « Psihologija I pedagogika » [Psychologie et pédagogie], dans : *Anthologie...*, *op. cit.*
27. D. N. Uznadze, « Impersonalia », *Cveni mecnierba*, 1923, n° 1.
28. D. N. Uznadze, « Eksperimental'nye osnovy psihologii ustanovki' » [Bases expérimentales de la psychologie de l'attitude], dans : *Recherches psychologiques*, *op. cit.*, Moscou, 1970.
29. Cité par D. N. Uznadze, *ibid.*, p. 24.
30. K. A. Aboulkhanova-Slavskaya, « kategorija ob'ektivacii v teorii ustanovki » [La catégorie de l'objectivation dans la théorie de l'attitude] », dans : *Dimitri Nikolaevitch Uznadze, un maître de la psychologie soviétique*, Tbilissi, 1986, p. 6-15.
31. D. N. Uznadze, *The psychology of set* [psychologie de l'attitude], New York, 1966.
32. D. N. Uznadze, *Bases expérimentales...* *op. cit.*, p. 277-291.
33. D. N. Uznadze, *ibid.*
34. D. N. Uznadze, « Psihologiceskie osnovy naimenovaniya » [Bases psychologiques de la dénomination], dans : *Recherches psychologiques...*, *op. cit.*, p. 5-26 ; *Psychologische Forschung*, 1924, vol. 5, n° 1-2.
35. D. N. Uznadze, « K. probleme postizenija znaceniya » [Le problème de la compréhension du sens], dans : *Recherches psychologiques...*, *op. cit.*, p. 27-48.
36. D. N. Uznadze, « Vyrabotka ponjatij v doskolnom vozraste » [L'élaboration des concepts chez l'enfant d'âge préscolaire]», dans ; *Recherches psychologiques...*, *op. cit.*, p. 49-75 ; *Zeitschrift für Psychologie*, Leipzig, 1928.
37. D. N. Uznadze, « *Ob actual'nyh zadacah I teoriticeskikh osnovah psihologii profesij* » [Tâches actuelles et fondements théoriques de la psychologie des activités professionnelles, Tiflis, 1933 (résumé en allemand).
38. D. N. Uznadze, « L'illusion de vitesse de déplacement », Communication de la branche géorgienne de l'Académie des sciences de l'URSS, t. I, n° 8, 1940 (en géorgien).
39. D. N. Uznadze, « Les formes du comportement humain », dans : *Recherches psychologiques*, *op. cit.*, p. 329-365.
40. D. N. Uznadze, « Problema ob'ektivacii » [Le problème de l'objectivation]. Travaux de l'Institut d'État de Tbilissi, 1948, t. 34, A-B.
41. C. A. Nadirashvili, *Psychologie de l'attitude. L'attitude sociale*, Tbilissi, 1985, 304 p.s (en géorgien).
42. *Bessoznatel'noe* [L'inconscient], Tbilissi, 1978, t. II, p. 27-476.
43. G. N. Ketchwachvili, *Psychologie du travail et ergopsychologie*, Tbilissi, 1982, 384 p.s (en géorgien).
44. *L'inconscient*, *op. cit.*, t. I, II, III, 1978 ; t. IV, 1985.
45. J. Piaget et Lambercier, « Essai sur un effet d'*Einstellung* survenant au cours de perceptions visuelles (effet Uznadze) », *Archives de psychologie*, 1944, 30, p. 95-138.